

Histoire suisse

Le gigantesque chantier d'inventaire des patois romands

Lancé en 1899, le glossaire de sauvegarde de dialectes romands bientôt tous disparus a atteint la lettre «k» en 2024. Christel Nissille, historienne de la langue, nous explique le projet.

Fabrice Gottraux

C'est une langue morte. Ou alors moribonde. On lui dressera une sépulture un de ces quatre. Pour commencer, mettons-la au pluriel. Les patois romands. Ils étaient foisonnants avant que le français moderne ne les efface de la carte helvétique. Issus du domaine franco-provençal ou de celui de la langue d'oïl (comme le français actuel), lesdits patois couraient des Alpes au Jura, en passant par Genève et Vaud. Tous disparus? Mais pas encore oubliés. Ceci grâce au «Glossaire des patois de la Suisse romande», gigantesque entreprise d'inventaire inaugurée il y a plus d'un siècle, toujours en cours.

L'ambitieux projet commence en 1899, lorsque son instigateur, Louis Gauchat, obtient de la Confédération et des cantons de quoi financer ses recherches. Linguiste - on disait philologue à l'époque - le premier directeur du glossaire entend réagir face au recul progressif des patois romands. Conscient de cette disparition inexorable, Louis Gauchat n'entend pas sauver, mais bien préserver sa mémoire.

Cuisine et météo

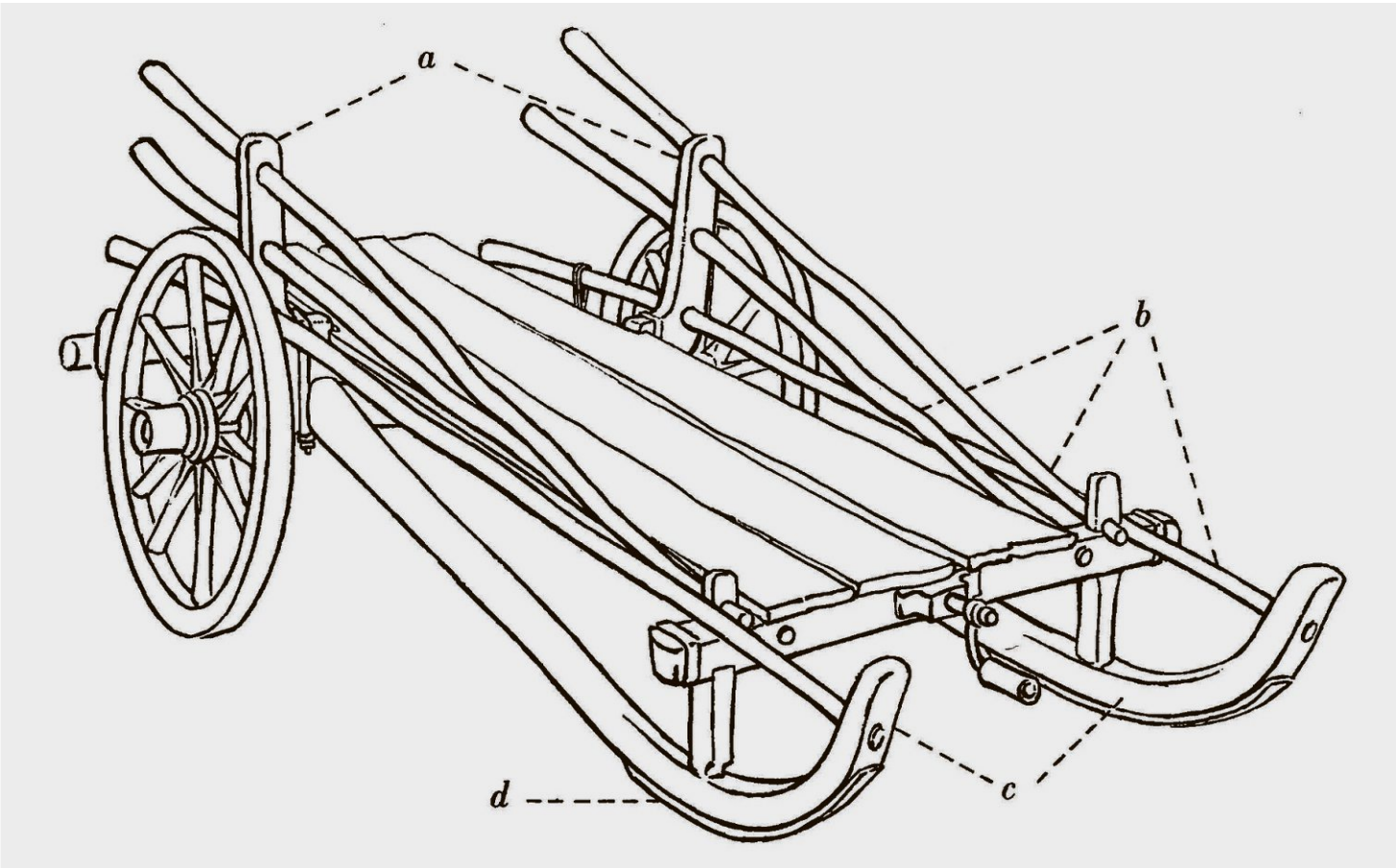
Durant dix ans, de 1900 à 1910, le linguiste neuchâtelois mène une enquête systématique auprès de la population. Concernant la méthode, Louis Gauchat, rejoint par ses collègues Ernest Tappolet et Jules Jeanjaquet, suit les conseils de leur mentor à tous trois, le dialectologue Heinrich Morf, instiga-

teur du projet: «Pour connaître une langue, il faut aller la chercher auprès de ceux qui la parlent.» Nos valeureux scientifiques s'inspirent également d'un glossaire initié une vingtaine d'années auparavant, qui concerne les dialectes suisses alémaniques, le «Schweizerisches Idiotikon».

Chaque mois, quelque 200 personnes, instituteurs principalement, mais aussi agriculteurs ou artisans, tous volontaires, reçoivent deux nouveaux questionnaires, fournissant les données réunies sur de petites fiches. Aux locuteurs des patois, on demande force exemples concernant des thèmes variés, tels que le courage et la crainte, l'alimentation aussi, le matériel de cuisine, la météorologie... Le panorama est vaste. En sondant les pratiques de la vie quotidienne, sans oublier les croyances, le projet prend des airs d'inventaire ethnographique.

Diffusion du français

Arrêtons-nous en 1900. En ces temps reculés, les principaux locuteurs se trouvent surtout à Fribourg, en Valais et dans le Jura, dans une moindre mesure dans la campagne vaudoise. C'est à Christel Nissille, historienne de la langue, de nous préciser le contexte historique: «À l'inverse des cantons catholiques, essentiellement ruraux, où les patois persistent, les grandes villes sont passées presque exclusivement au français.» Diffusion qui doit beaucoup - ça s'est passé bien



Ceci n'est pas une luge, mais un «chargosse», qu'on utilisait à la montagne, du côté de Vouvry, pour le transport du foin.

«Autant ces langues ne sont presque plus accessibles, autant les pratiques et les croyances qui leur étaient associées [...] restent encore présentes dans les habitudes du XXI^e siècle.»

Christel Nissille
Historienne de la langue

avant, en effet - à la Réforme, grâce à la traduction de la Bible en français réglementaire, celui des grammaires d'écoliers. Également à l'industrialisation, de même qu'au brassage des populations. La Suisse cosmopolite ne date pas d'hier.

Après dix ans d'efforts, Gauchat et son équipe ont réuni pas moins de 1,5 million de fiches, dûment classées, puis rangées dans des boîtes à chaussures - des centaines de boîtes à chaussures. Christel Nissille en a fait son quotidien de chercheuse, depuis 2009: «Elles me font l'impression d'une petite morgue avec ses corps à étudier.»

Le jeu de la truie

Retour en 2024. On l'aura compris, les patois étudiés n'existent plus, puisqu'il s'agit d'une langue pratiquée il y a un siècle. «De la même manière, note Christel Nissille, que le français actuel n'est

plus celui de 1900.» Aspect que l'on oublie parfois... Dans le cimetière des fiches linguistiques, parmi la myriade de cartons bien alignés sur leurs étagères, la linguiste devient archéologue. «On doit essayer de comprendre ce que les correspondants d'il y a cent ans avaient en tête, comprendre leurs implicites, leurs idées reçues.» La démarche, dès lors, s'apparente à une recherche historique dans les archives.

Mais les patois ont-ils vraiment disparu? «Autant ces langues ne sont presque plus accessibles, note Christel Nissille, autant les pratiques et les croyances qui leur étaient associées, comme les connaissances en tous genres, restent encore présentes dans les habitudes du XXI^e siècle.» Exemple avec le jeu de la truie, qui consiste à utiliser des bâtons pour pousser une pierre dans un trou. Notre interlocutrice se souvient, enfant, avoir joué à quelque

chose de similaire. Exemple, encore, avec les recettes de cuisine, ainsi de la «drache», les résidus de beurre fondu. Réponse des Paysannes vaudoises de Croy, dont Christel Nissille est une sociétaire attentive: on en fait des gâteaux, pardi. Et puis: «Le français régional est constitué en partie de patois.» En témoigne notre «panosse» nationale.

Cent ans après la publication en 1924 du premier fascicule du «Glossaire des patois de la Suisse romande», l'ouvrage a atteint... la lettre «k». Seulement!? Christel Nissille nuance: «On ne dirait pas, mais c'est déjà la moitié des documents collectés.» Dès lors que sera passé le «t», les lettres suivantes recouvriront un vocabulaire moins consistant. Mais le chantier reste immense, qui devrait s'achever en 2060. «C'est comme une cathédrale que des générations successives continuent d'édifier.»

Images contrastées d'une jeunesse en mouvement

Festival

La chorégraphe genevoise Marie-Caroline Hominal présente une double vidéo dans le cadre de la biennale Dance First Think Later.

Voici deux semaines maintenant que la 3^e édition de la biennale Dance First Think Later (DFTL) - à suivre jusqu'au 10 novembre - essaime dans la ville ses expositions, ses projections et ses performances célébrant les noces de la danse et des arts visuels. Au milieu de personnalités telles que Boris Charmatz, Ruth Childs, Marco Berrettini ou Pascal Greco, l'événement met doublement à l'affiche le travail de la Genevoise Marie-Caroline Hominal, élue Danseuse exceptionnelle par l'Office fédéral de la culture en 2019.

Pour découvrir sa double vidéo «Numéro 0 et Numéro 01», il faut se rendre dans un studio de



«Numéro 01» a été tournée avec treize jeunes danseurs dans un ancien bâtiment de la HEAD. MARIE-CAROLINE HOMINAL

l'ADC au 3^e étage de la Maison des arts du Grütli, où deux téléviseurs de grande taille déversent parallèlement leurs images. D'une durée respective de 18'34 et de 16'45, les deux métrages diffusés en boucle se répondent

dans un décalage temporel croissant, sans qu'à aucun moment le dialogue, quoique aléatoire, perde de sa pertinence. Corps en mouvements et images en mouvements creusent ensemble leur dimension inexplorée.

Embarqués dans le projet, une vingtaine de jeunes danseurs que Marie-Caroline Hominal avait sollicités spontanément l'an dernier pour participer à une performance collective au Pavillon ADC. L'artiste les emmène ici dans une nouvelle collaboration, dont l'une des faces occupe l'enceinte d'un ancien bâtiment de la HEAD, boulevard Helvétique, et l'autre l'espace public, tantôt sur la place du Rhône, tantôt dans le Jardin anglais.

«C'est quoi le bonheur?»

Sur l'écran de gauche, vous voyez donc la troupe déferler en extérieur: couleurs bariolées, éclats de batterie et de guitare électrique, gestuelle improvisée. Les performeurs et performeuses égrenent un décompte horaire, tandis que la meneuse, mètre de couture noué autour du cou, interroge face caméra: «Qu'est-ce qui vous rend triste?» «C'est quoi

le bonheur?» À droite, la chorégraphie se déploie presque en silence sur les marches d'un grandiose escalier. Gris feutrés, plans élégamment plongés en plongée ou contre-plongée, le défilé dansé est réglé dans une extrême précision jusqu'à l'écroulement final.

À l'enseigne de DFTL, Marie-Caroline Hominal donnera également son tout nouveau solo ce samedi dans la même salle. Si «J'hésite entre Croquis et arabesque et La métamorphose» n'entretient aucun lien direct avec sa création vidéo, on devine qu'il en prolonge la dénonciation d'un double carcan: celui des codes et celui de leurs alliés, les chiffres. Katia Berger

«Numéro 0» et «Numéro 01»

Jusqu'au ve 25 oct.

«J'hésite entre Croquis et arabesque et La métamorphose»

Sa 26, Studio ADC, artasperto.ch

Trois solitudes

Théâtre musical C'est une histoire comme on en croise par centaine de milliers dans les grands pôles urbains contemporains. Trois personnages se frôlent et se côtoient, habitants d'un même immeuble, sans parvenir pour autant à sortir de leurs solitudes respectives, chacun prisonnier de sa propre histoire. C'est en partant de cette aliénation si fréquente que le metteur en scène et dramaturge Fabrice Murgia a tissé la trame de «Seasons», spectacle qui fait croiser, du 25 au 29 octobre, vidéo, théâtre et musique. Coproduite par La Cité-Bleue, Genève, la Maison de la culture de Bourges, la Compagnie Artara et Cappella Mediterranea, la pièce est portée par la soprano Mariana Flores et les chanteurs Arezki Aït-Hamou et TK Russell. Ils sont épaulés par un trio à cordes, des percussions et un piano, tous issus de Cappella Mediterranea et placés sous la direction de Quito Gato. Rens. www.lacitebleue.ch. RZA

